



COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

## Profil de Moyens d'Existence

Zone Agropastorale et de transhumance - Département de BILTINE au TCHAD



Consultant : Dr SOUMANA BOUBACAR

Université Abdou Moumouni

Faculté d'Agronomie Niamey- Niger

Septembre /Octobre 2012

## Remerciements

Au terme de ce travail nous tenons à remercier Alio Namata qui assurant l'intérim du Directeur Pays au Care, a soutenu avec abnégation l'équipe. Nos remerciements vont également à Lambert Worgue Yemye, Responsable de programmes à Biltine pour le grand intérêt et sa participation à la formation et aux enquêtes. Nous avons le souvenir d'un cadre compétent et soucieux de son travail. Enfin, dans ce cadre de remerciements nous sommes redevables à tout le personnel technique et financier.



## Sommaire

Introduction.....	4
I Démarche méthodologique.....	4
1.1 Sélection de la zone d'étude et identification des villages échantillons;.....	4
1.2 Collecte des données secondaires ; .....	6
1.3 Recrutement et formation des enquêteurs .....	6
1.4 Enquête sur les marchés .....	6
1.5 Collecte des données sur le terrain.....	6
1.5.1Catégorisation socioéconomique.....	7
1.5.2. Identification et quantification des sources de nourriture, des sources de revenus et des schémas de dépenses des ménages pour les catégories socio-économiques identifiées.....	7
II Contexte .....	7
III Marché .....	11
IV Calendrier saisonnier .....	15
V Catégorisation socio-économique : .....	18
VI SOURCES DE NOURRITURE.....	19
VII SOURCES DE REVENU MONETAIRE .....	21
VIII Dépenses.....	23
IX Risques/chocs et Stratégies d'adaptation.....	25
9-1- Risques/chocs.....	25
9.2 Stratégies d'adaptation .....	28
Conclusion et recommandations.....	29

## Introduction

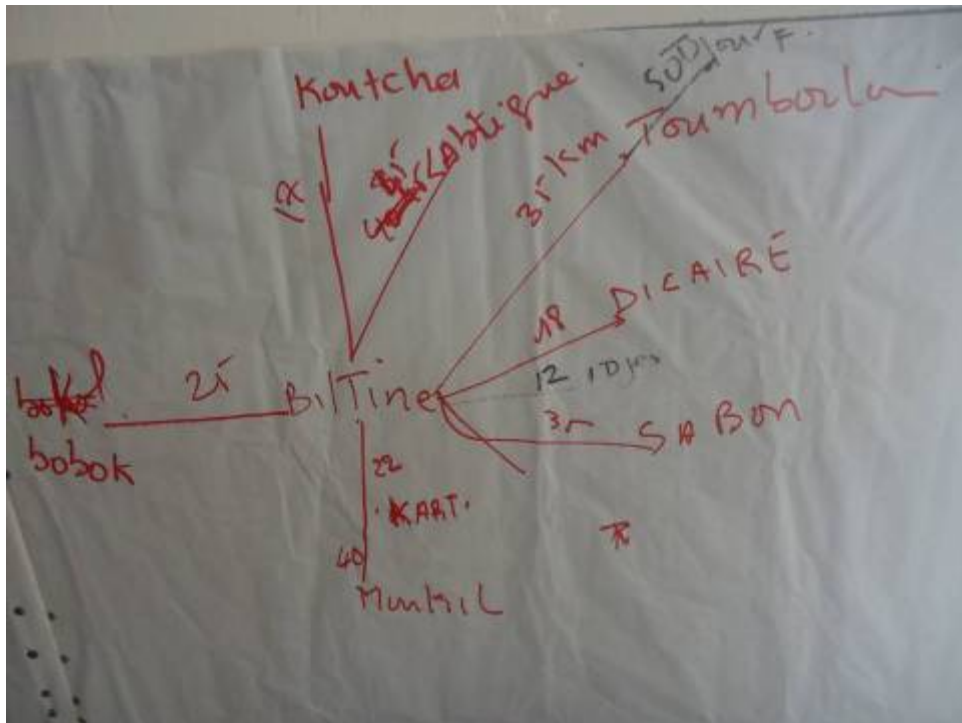
L'Approche Economie de Ménage (AEM) connue sous son appellation anglaise Household Economic Approach (HEA) permet d'avoir une image détaillée de la caractéristique des moyens d'existence par groupe socio-économique et par zone, pendant une année de référence, dite «normale». Elle permet également de connaître les stratégies mises en place par ces ménages pour accéder à leur alimentation et à leur revenu et comprendre les relations entre les ménages de la communauté et les interactions avec l'économie régionale ou nationale. Cela est nécessaire pour mieux prévoir les changements à court terme d'accès à la nourriture (qualitativement et quantitativement). AEM va au delà d'une méthode d'analyse de la sécurité alimentaire car reste holistique en faisant recours à plusieurs méthodes. C'est un cadre permettant de mettre ensemble deux types d'Informations à savoir les données de référence de moyens d'existence( contexte) et celles de suivi( changements) pour une analyse de la situation actuelle ou attendue afin d'estimer les besoins d'intervention. Ainsi, on peut distinguer une première partie (**contexte ou données de référence**) qualifiée de **Baseline** et une deuxième appelée Analyse des résultats (**Outcome Analysis**). Le présent document traite de cette **première partie (contexte ou données de référence)** qui est nécessaire pour le succès de tout programme de réduction de la pauvreté et d'analyse réaliste de la sécurité alimentaire. La 2<sup>e</sup> partie de qui constitue l'analyse des résultats (**Outcome Analysis**) sera traitée au cours du mois de janvier 2013, dans le cadre d'une revue globale des profils AEM réalisés au Tchad par une autre consultance en rapport avec Intermon Oxfam.

## I Démarche méthodologique

La démarche adoptée dans le cadre de cette enquête socio-économique a consisté à collecter des informations non seulement concernant l'échelle communautaire mais également des ménages. Cela impose d'avoir au préalable une idée la plus complète possible des moyens d'existence de la population locale.

### ***1.1 Sélection de la zone d'étude. Identification des villages échantillons et détermination de l'année de référence***

L'étude a pris comme base initiale de travail pour la détermination de la zone, les travaux du FEWS Net (2011) sur les Profil de zone de moyens d'existence rapide au Tchad. La réalisation du profil de CARE devant porter sur le département de Biltine (zone actuelle d'intervention du Projet d'appui au Redressement finance par ECHO), qui se situe selon la classification du FEWS NET dans la zone agropastorale dite de transhumance (FEWS NET, 2011). La triangulation avec les services techniques du département et la combinaison des résultats de cette étude du FEWS NET a permis de s'accorder sur la terminologie des Zone Agropastorale et de transhumance. L'objectif est faut il le rappeler de circonscrire une zone la plus homogène possible couvrant la zone d'intervention du projet (Canton de Mimi Goz) et dont les populations présentent les mêmes options pour la satisfaction de leurs besoins en nourriture et la recherche de leur revenus. Enfin, une fois que cette dernière est obtenue on procède à l'identification des 8 villages représentatifs de cette zone ou les informations seront collectées pour permettre de caractériser et catégoriser les ménages et les communautés qui y vivent d'un point de vue socio-économiques. Les 8 villages ainsi retenus dans le cadre de cette étude comme village représentatifs de la zone de moyens d'existence agropastorale et de transhumances sont : Diker ; Ségoune ; Monkil ; Kerti ; Kirzim ; Bobok ; Kouctha ; Daoumane



Aussi, pour la détermination de l'année devant permettre d'établir le Baseline pour les principaux indicateurs socioéconomiques des ménages conformément à l'approche AEM, avons-nous fait un exercice de caractérisation des 5 dernières années non seulement avec les services techniques du

département, et les autres intervenants Des scores de 1 à 5 ont été attribués pour permettre de classier les années selon les principaux événements majeurs qui affectent la sécurité alimentaire (en termes d'accessibilité, de disponibilité et de stabilité notamment) dans le département de Biltine. Ainsi, 1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année

moyenne ; 4 = bonne année, et 5= Excellente année. Les années qui ont les score qui se répètent sont celles qui caractérisent la situation socio-économiques et alimentaires des ménages et ont des fortes chances de se répéter encore dans les prochains 5 ans. Et en vue de faciliter la collecte des données auprès des communautés l'année la plus récente ayant un score qui se répète et qui ne correspond pas à l'année en cours est considérée comme année de référence ou Baseline dans le cadre de cette étude. Pour le cas de la zone agropastorale et de transhumance, le score 3 correspond au score le plus répété (2 fois) dans les 5 dernières années et la plus récente de ces années ayant le score est l'année agro-pastorale 2009-2010. Les informations collectées auprès des populations des 8 villages échantillons correspondent donc à ceux de l'année 2009-2010 et ce de manière rétrospectives.

## ***1.2 Collecte des données secondaires ;***

Avant la collecte de données proprement dites sur le terrain (données primaires), un recensement des écrits sur la zone a été faite afin d'avoir une idée assez nette de la zone étudiée. Cette revue de la littérature a été partagée lors de la session de formation prévue avant la collecte des données primaires. Les données secondaires collectées portent notamment sur la monographie de la zone, les productions agricoles et pastorales, les prix sur les marchés

## ***1.3 Recrutement et formation des enquêteurs***

Pour assurer une bonne collecte des données sur le terrain, CARE a recruté 4 animatrices qui ont fait aussi office des traductrices sur le terrain à qui se sont ajouté le chef de Projet ECHO et un autre staff du projet plus 3 experts AEM Tchadiens. Tous ont reçu une formation sur les objectifs de l'AEM et sur les outils d'enquêtes qui seront administrés sur le terrain. Ceci a permis de garantir une bonne collaboration entre traducteurs et enquêteurs.

## ***1.4 Enquête sur les marchés***

L'approche AEM dispose d'un manuel de terrain qui doit être réactualisé pour chaque zone d'étude. Ainsi, une enquête sur les marchés a été faite afin de déterminer pour les principaux produits de consommation au niveau de la zone d'étude, les unités de mesures locales, les quantités et les prix. Il était également question d'identifier les circuits commerciaux et les variations saisonnières des prix. Cette étape a permis d'administrer ce que l'on appelle la fiche 2 (dite de marché) dans le cadre des études AEM. Cette enquête de prix a eu lieu sur le marché de Biltine qui constitue le principal marché de référence de la zone d'étude.

## ***1.5 Outils de Collecte des données sur le terrain***

Sitôt la zone de moyens d'existence identifiée, les 8 villages représentatifs choisis, au niveau de chaque village un focus a été conduit afin de recueillir les informations d'ordre général. L'approche AEM fait appel à différents outils et méthodes de collectes de données qualifiées d'approches participatives et d'évaluation rapide en zone rurale. Ces méthodes permettent de collecter des données sur le terrain auprès des informateurs clés (Fiches 3) ou lors de discussions de groupes qui sont détenteurs de nombreuses informations (fiche 4). Les communautés rurales sont en effet les mieux placées pour décrire la façon dont elles vivent et

font face à l'insécurité alimentaire. Ces deux fiches (F3 et F4) ont ainsi permis de collecter les informations sur les moyens d'existences des ménages et de catégoriser les ménages selon leur revenu, sources de nourritures, leur biens physiques ou matériels, leur taille, etc.

### **1.5.1 Catégorisation socioéconomique**

Au niveau de chaque village échantillon, la fiche communautaire (F3) a été administrée au cours d'une entrevue de groupe avec les principaux leaders d'opinions du village (Chef de village, Chef de religieux, Sages du village, représentants des associations de jeunes et des femmes). Cette entrevue permet l'identification des différents groupes socio-économiques, leurs représentations (tas proportionnel) et les caractéristiques (taille du ménage, superficie, possession animaux). Les informations relatives au village telles que l'historique, les activités économiques et les événements marquants ont été également recueillies. Les résultats synthétisés de cette catégorisation a permis de déterminer la proportion de chaque groupe socioéconomique dans la zone étudiée

### **1.5.2. Identification et quantification des sources de nourriture, des sources de revenus et des schémas de dépenses des ménages pour les catégories socio-économiques identifiées ;**

Des entrevues séparées ont été conduites dans chacun des villages échantillons avec des représentants des différents groupes socio-économiques dument désignés par les différentes communautés villageoises. En général, 4 groupes se dégagent des entrevues communautaires : les très pauvres, les pauvres, les moyens et les Nantis. Chaque groupe est composé de trois femmes et trois hommes qui ont le mandat de caractériser leur propre groupe socioéconomique.

Au cours de cette entrevue il était question de faire une analyse des risques, chocs, flexibilité des populations à faire face aux différents chocs auxquels elles sont exposées et des stratégies adoptées en réponse aux chocs.

Une base de données électronique (Excel) spécialement conçue pour les études AEM a permis de stocker les données collectées et à faire les analyses nécessaires

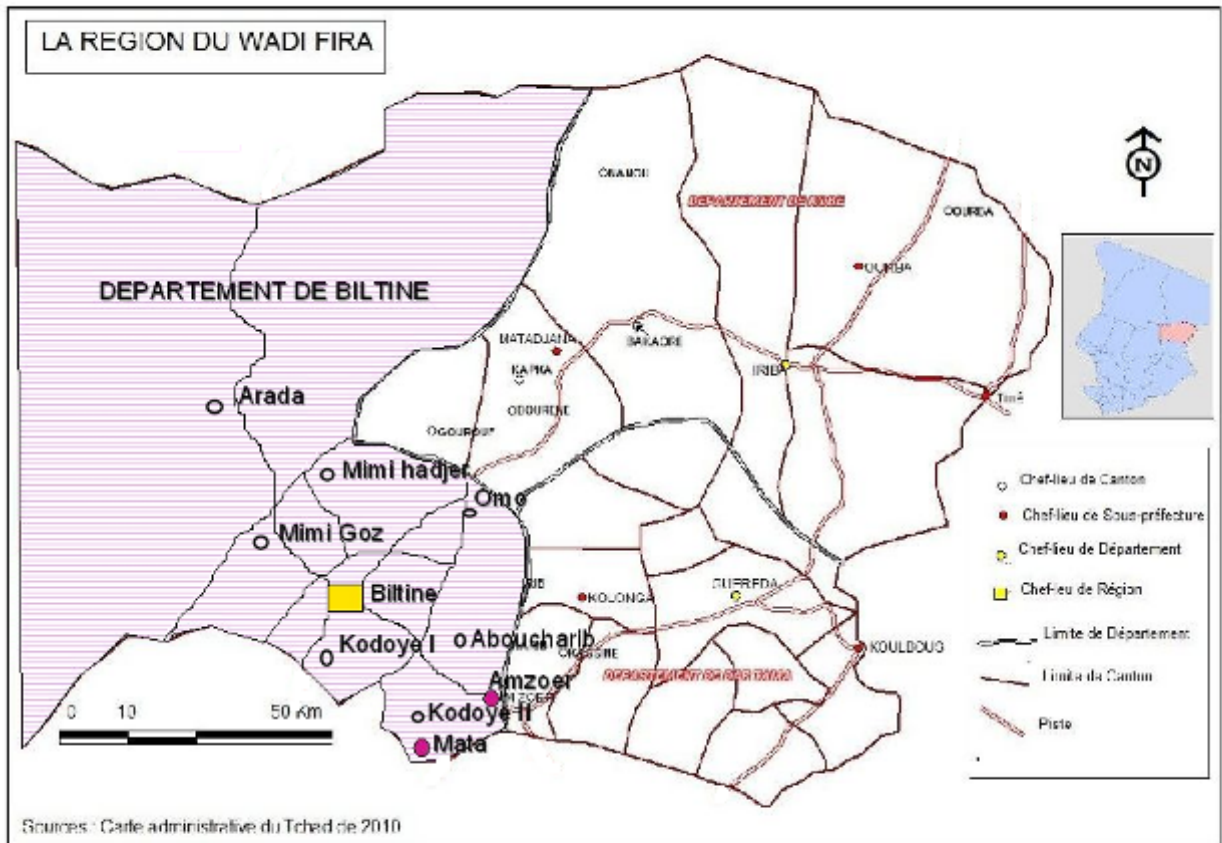
## **II Contexte et donnée générale sur la zone d'étude**

La région du Wadi Fira est située à l'Est du pays, entre les 14e et 16e degrés de latitude Nord et les 20<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> degrés de longitude Est. Elle couvre une superficie de 46.850km<sup>2</sup>. Elle est limitée au Nord par la Région de l'Ennedi, au Sud par la Région du Ouaddaï, à l'Ouest par la région du Batha et à l'Est par le Soudan.

Administrativement, la région est structurée en 3 départements, 10 sous préfectures, 3 sultanats et 53 cantons.

Le département de Biltine qui fait l'objet de cette étude est l'un des trois départements de la région du Wadi Fira. Il est limité au Nord-est par le département d'Iriba, à l'Est par le

département de Guéréda, au Nord par la région d'Ennedi et celle de Borkou, à l'Ouest par la région du Batha et au Sud par la région du Ouaddaï. Il compte quatre sous-préfectures dont Biltine, Am-Zoer, Mata et Arada.



Il est situé dans la zone de moyen d'existence 7 dit de transhumance selon la carte de FEWS NET. Cependant, les services techniques (agriculture, élevage et environnement) confirment que la zone d'étude est connue sous le nom de zone agropastorale. Ainsi, pour garder les deux appellations (Fews net et services techniques nous avons convenu de manière consensuelle sur la zone agropastorale et de transhumance.





S'agissant du peuplement, il est à noter que l'installation des premières populations (Maba, Aboucharib, Mimi, Gourane, Zaghawa et Arabe) dans la zone et la fondation de la majorité des villages remontent à plusieurs siècles, le plus souvent datées d'avant l'arrivée des blancs en Afrique. Ces populations étaient à la recherche de pâturage, de points d'eau, de terre de culture mais parfois aussi en fuite et cherchant à échapper à des guerres tribales ou à la traite des esclaves qui se manifestait principalement par des incursions Arabes en provenance du Nord.

Vers 800, toute la zone était sous domination l'empire du Kanem qui se développa au détriment de la civilisation sao, grâce au contrôle du commerce saharien vers la Méditerranée et au trafic d'esclaves capturés dans le Sud et acheminés vers le Fezzan et Tripoli. Au 11e siècle, ses souverains se convertissent à l'islam. Ils étendent, au 13e siècle, leur domination jusqu'au Bornou (dans l'actuel Nigeria), au Fezzan et au Ouaddaï, en direction du Nil.

Les décennies qui suivent l'indépendance du Tchad (1960) sont marquées par une grande instabilité politique dans toute la zone, nourrie par des conflits meurtriers entre le gouvernement tchadien et des groupes rebelles.

Les habitants de la région de Wadi Fira et du département de Biltine en particulier vivent d'agriculture de subsistance, d'élevage et de négoce dans les marchés. Le département est fortement dépendant de l'aide internationale.

Les principaux groupes ethniques (Zaghawa, Arabe et Gourane) sont des éleveurs transhumants habitant les parties Nord du département. Le second groupe ethnique à savoir les Maba, les Aboucharib et les Mimi sont des agropasteurs vivant dans le Sud du département.

Le climat se caractérise par une température moyenne élevée de l'ordre de 35°C et une humidité relative de l'air très faible. Il est de type sahélien avec deux grandes saisons :

- Une saison humide courte allant de mi- juin à mi- septembre, avec des précipitations faibles par rapport aux régions du Sud du pays mais supérieures à celles du Nord.

- une saison sèche de neuf (09) mois subdivisée en période froide allant de décembre à février, et deux inter saisons chaudes allant de mars à mai, puis d'octobre à novembre.

Les précipitations annuelles moyennes se situent entre 200 et 500 mm. Elles diminuent au fur et en mesure qu'on se dirige vers le Nord.

L'analyse des différentes unités paysagiques du département fait apparaître l'existence de trois types de reliefs dominants à savoir les plateaux, les collines et les vallées.

Les sols sont érodés, incultes et alternent avec les dunes de sable. Les sols des vallées sont argileux et favorables aux cultures irriguées.

L'hydrographie est marquée par la présence des vallées sèches qui reçoivent les eaux des ouadi en saison pluvieuse et l'existence de plusieurs mares temporaires où viennent s'abreuver le cheptel. Dans la plupart des villages de l'étude, la qualité l'eau est mauvaise et sa recherche préoccupe les femmes, les filles et les enfants notamment à cause des longues distances à parcourir.

La végétation est du type sahélien à dominance des épineux. Elle est composée des acacias, des herbacées. Les espèces des arbres rencontrés sont : les *Balanites aegyptiaca*, le *Ziziphus mauritiana*, etc.

L'agriculture occupe plus de 80% de la population du département et garde encore un caractère extensif se traduisant par la mise en valeur de terres marginales et l'abandon de celles devenues improductives par suite d'une exploitation prolongée sans restitution de la fertilité. Aussi, s'agit-il d'une agriculture essentiellement manuelle faisant appel à des outils rudimentaires à faible capacité de travail.

Le système de culture dominant repose sur la culture de mil sous forme de variétés hâtives et tardives (*Pennisetum glaucum*), très souvent en association avec le niébé (*Vigna unguiculata*) sur les terres dunaires. Le sorgho reste la seconde céréale de base et est produit sur les terres lourdes (bas fond).

Le mil, le sorgho, l'arachide, le gombo et le sésame sont les principales cultures sèches du département.

Quant aux cultures irriguées, elles concernent l'oignon, l'ail, la tomate, le gombo etc. Elles sont pratiquées dans les ouadis où la nappe est peu profonde.

Les principales contraintes à l'agriculture dans le département sont :

- Insuffisance des pluies et leur mal répartition dans le temps et l'espace ;
- Une saison pluvieuse de courte durée ;
- Persistance des ennemies des cultures ;
- Désertification des terres.

La conséquence de cette situation est la persistance d'une insécurité alimentaire sévère et une augmentation importante du taux de malnutrition aigüe dans les familles pauvres et provoque la migration massive temporaire ou définitive des familles pauvres vers les grandes agglomérations à la recherche des petits métiers (maçonnerie, ramassage de graviers, vente de fagots et foins...).

L'élevage est la deuxième activité économique et s'opère dans un système extensif chez les Zaghawa, Arabe et Gourane et semi extensif ou intensif chez les Maba, les Aboucharib et les Mimi.

Les Zaghawa, Arabe et Gourane pratiquent la transhumance, cette forme particulière de mobilité, capable de valoriser les complémentarités interzonales sur des espaces souvent très vastes et souvent sources de conflits liées aux partages des ressources naturelles notamment (eau, pâturages, etc)

Pour les Arabes, les troupeaux passent la saison sèche au Barh Azoum (Salamat) et remontent en saison des pluies à Abéché, Oum-hadjer et reviennent dans leur terroir d'attache (Arada) à la fin des récoltes.

Pour les Zagawa et les Gouranes, la transhumance s'effectue avec un séjour plus ou moins long en fonction de la pluviométrie (déterminant principal de la bonne ou la mauvaise saison).

Quant aux agropasteurs (Maba, Aboucharib et Mimi), ils effectuent des déplacements de faible amplitude et sont attachés à un terroir. Au moment de sécheresse (mauvaise pluviométrie), ils se mettent à transhumer vers Oum-Hadjer (Batha).

Cependant, l'espace pastoral commun à tous les éleveurs et agropasteurs s'amenuise et l'accès aux ressources pastorales vitales devient incertain. L'eau est devenue difficile d'accès (elle est parfois payante et source de conflit et d'équilibre de pouvoir économique et même stratégique dans la zone), voire totalement inaccessible, pour les pasteurs en saison sèche ; le front agricole progresse et les aires de pâturage diminuent de manière continue ; les couloirs et pistes de transhumance se rétrécissent ou sont détruits ; les aires de repos disparaissent.

Enfin, le commerce et l'artisanat sont des pratiques des populations et contribuent l'amélioration des conditions de vie des ménages.

les informations ci-dessus essentiellement constituées de données secondaires ont été collectées à l'aide de la Fiche F1(Annexe1).

### **III. Marché**

L'importance du marché est cruciale dans cette zone agropastorale et de transhumance à cause non seulement de l'insuffisance de la production, du caractère instable des prix et de la faible performance des systèmes d'approvisionnement en céréaliier tel que présenté dans l'analyse ci-dessous résultant des donnée de la fiche F2(Annexe2). Cette dernière récapitule les données secondaires et primaires de la zone enquêtée.

Les données secondaires collectées auprès des services techniques, montrent que l zone de moyens d'existence (zone agropastorale et de transhumance du département de Biltine) était

jadis connue pour ses grands troupeaux de bovins, ovins et caprins, commercialisés jusqu'en dehors de la zone. Pendant les périodes où, la nourriture était abondante pour tous et les échanges commerciaux se faisaient sous forme de troc : l'agriculteur recevait le lait et les produits laitiers de l'éleveur en contre partie, ce dernier obtenait de l'agriculteur, la quantité de céréale dont il a besoin pour nourrir sa famille. De nos jours, cette situation a changé et les échanges commerciaux se font avec la monnaie (le FCFA). Dans le département de Biltine comme dans l'ensemble de la région, les sécheresses successives causées par les variations climatiques ont eu comme conséquence la rareté du pâturage suivie de la mort de beaucoup d'animaux, la chute des rendements des cultures. Cette situation a provoqué une paupérisation de la majorité de la population de la zone en renforçant davantage leur état de vulnérabilité face aux chocs. Ces dernières années, les flux commerciaux sont dominés par l'achat et la vente des céréales, le commerce des animaux en provenance des grandes zones de production situées au nord de Biltine.

En ce qui concerne les céréales, le mil et le sorgho restent les principales denrées alimentaires de la population, les principaux marchés d'approvisionnement sont Am-zoer, Biltine, Arada et Abéché. Les marchés secondaires ou marchés de proximité (Kokor, Matoua, Dicker, Bobok, Kaba, Darana, etc.), constituent les principaux marchés d'approvisionnement des ménages. Ces dernières années et compte tenu de la régularité du déficit céréalier dans la zone, les importations de mil et du sorgho en provenance du Nigeria et du Cameroun se font toute l'année. Ces importations concernent aussi le blé (pâte alimentaire) en provenance des frontières poreuses du Nord et du Nord-est (Libye, Soudan), mais aussi les produits manufacturiers (Huile, sucre, lait en poudre, pacotille et friperie) venant de l'Occident et de l'Asie via les ports du Nigéria et du Cameroun.

Quant aux exportations, elles concernent les animaux sur pied et dans une moindre mesure l'arachide.

Pour l'arachide, les grande zones productrices sont Abéché et Am-zoer qui sont aussi les principaux marchés de vente à l'opposé de Biltine et Arada, qui sont des marchés intermédiaires dans l'achat et la vente de l'arachide. Ici, les exportations se font surtout hors du département mais restent à l'intérieur du pays.

Quant aux animaux, malgré la diminution du troupeau par les différentes sécheresses, la zone reste encore l'une des plus grandes productrices et fournisseuses d'animaux sur pied. En effet, Biltine, Arada, Darana et Iriba constituent les plus grands marchés d'animaux de la zone. Les marchés secondaires tels que Dicker, Kaba, Bobok, Kolombo sont parcourus par des commerçants intermédiaires. Quant aux grands commerçants grossistes, ils achètent parfois

des centaines d'animaux toutes espèces confondues. Ils viennent généralement de N'Djamena, d'Abéché, du Nigeria et du Cameroun.

L'analyse des données sur les prix , collectées rétrospectivement auprès des commerçants du marché de Biltine pour l'année de référence ( 2009-10) montre une variation inter saisonnière.. Par exemple, le prix du koro (mesure de 2,5kg) de sorgho a passé de 350 f en novembre 2009 à 600 f en juillet-août de la même année. En ce qui concerne le mil, le prix du koro a connu une hausse de 150 f en passant de 500f en novembre 2009 à 650 f à la période de soudure de la même année. Les prix du sucre, du thé, du sel n'ont pas connu de hausse, cependant ces produits restent toujours chers pour la grande majorité de la population vivant dans la pauvreté. Par exemple, le sac de 50 kg de sucre était resté à 35000 f toute l'année 2009. Il en est de même pour le sel qui était resté à 6000 F toute l'année. Cependant grâce à l'intervention de l'Etat et des partenaires (chantier de construction de route), aide alimentaire, les prix sur les marchés dans la zone ont été maintenus plus ou moins stables et les ménages ont pu atténuer les chocs.

La même enquête auprès des commerçants, indique que la période allant d'octobre à décembre (récolte), est marquée par les prix bas des principales céréales et denrées pour les populations (baisse de la demande et hausse de l'offre). Pendant cette période, les marchés ruraux ravitaillent les grands centres (Abéché, Biltine, Arada, Am-zoer). Tandis que de juin à septembre, le phénomène inverse est observé, les demandes sont les plus importantes et les offres les plus basses (les prix sont les plus hauts). C'est la période de soudure et en cette période, les céréales proviennent surtout des grands centres du sud (Nigeria, Cameroun). En cette période toujours, les paysans ont épuisé leurs stocks. Pour les ménages pauvres et très pauvres, les achats des céréales se vont par semaines c'est dire le jour du marché. La principale unité de mesure dans la zone reste le koro. En moyenne, un ménage très pauvre ou pauvre peut acheter par semaine 15 mesures de mil et 10 de sorgho quand il aura vendu ses briques, ses volailles ou ses petits ruminants. Les approvisionnements quotidiens se vont dans les rares boutiques villageoises détenues par le groupe de nantis et des moyens. Grâce à leurs revenus issus en grande partie de la vente des animaux, les ménages moyens et nantis, font leurs approvisionnements chaque mois ou chaque trimestre.

La demande en bétail provenant des grandes villes (Abéché, N'Djamena, Biltine, Am-zoer etc.), du Nigeria et du Cameroun est très importante pour les systèmes de moyens d'existence ruraux et elle conditionne une grande partie de la vie et des échanges commerciaux de la zone étudiée. Les prix des animaux ont varié d'une espèce à l'autre au cours de notre année de référence (2009- 2010). Par exemple, le prix moyen des petits ruminants notamment les

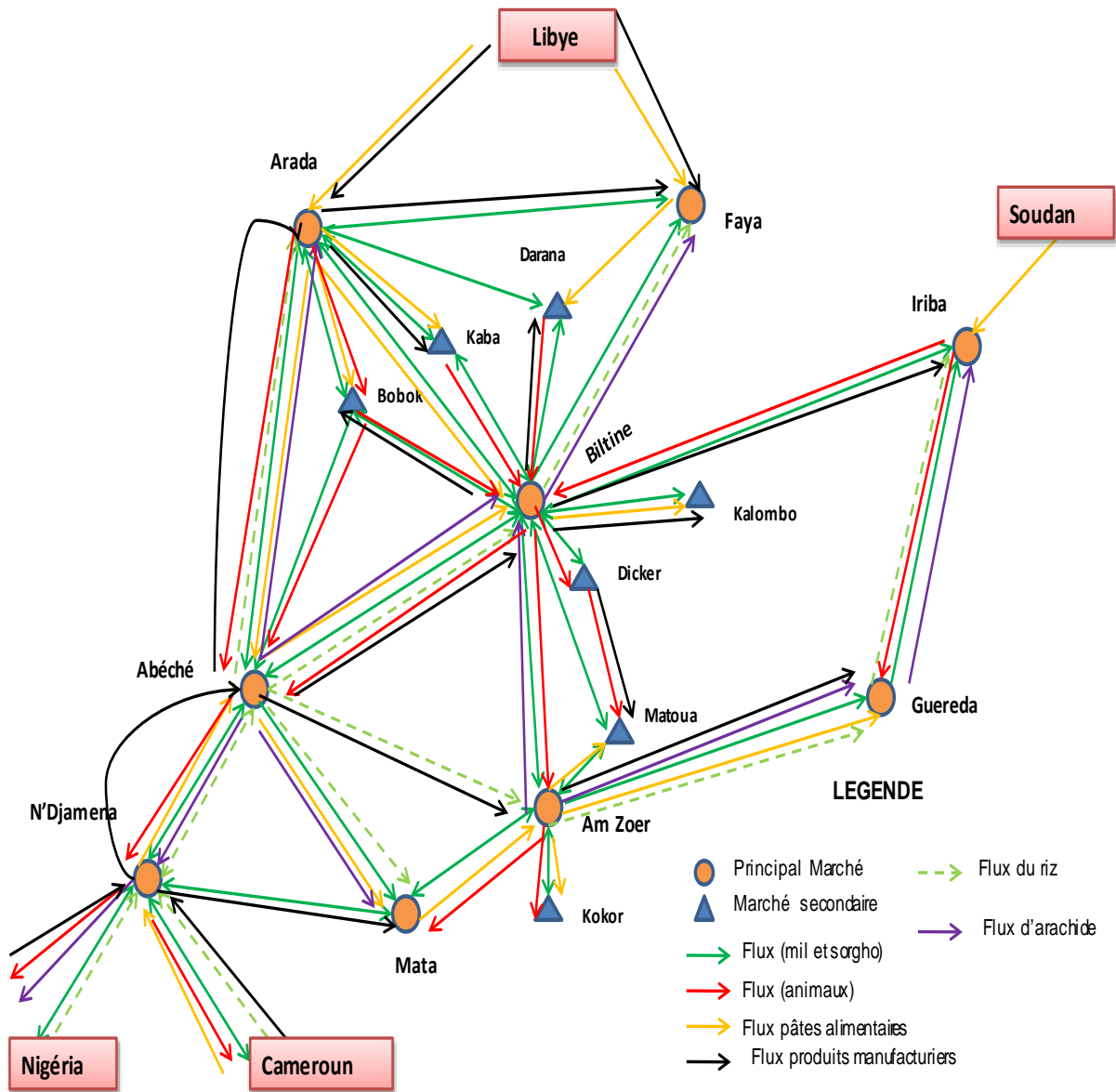
béliers oscillait entre 20000 FCFA et 30000 FCFA, de 17500 FCFA à 30000 FCFA pour les caprins et de 175000 FCFA à 200000 FCFA pour les bovins. Il faut noter que ces prix ont été obtenus dans le neuvième mois de l'année 2009 qui fut le mois de volume maximum de vente. Cette baisse des prix est expliquée par la rareté du pâturage, et la soudure. Les paysans étaient obligés de vendre quelques têtes pour faire face aux travaux agricoles. La volaille est vendue par la population à tout moment.

Vers le onzième mois de la même année, les prix des animaux ont connu une hausse : il s'agit du mois de volume minimum de ventes. En cette période, le prix des ovins oscillait entre 27000 FCFA et 40000 FCFA, celui des caprins tournait entre 20000 FCFA et 40000 FCFA et en fin, pour les gros ruminants, le prix oscillait entre 250000 FCFA et 300000 FCFA. Cette hausse des prix est causée par l'arrivée des fêtes (Tabaski) mais aussi de la disponibilité du pâturage (résidus des cultures).

Les principales contraintes liées aux échanges commerciaux dans la zone restent l'enclavement de la majorité des villes et villages du département. Les principales voies de communication qui relient les grandes villes du département sont assurées par des pistes de telle sorte qu'en saison de pluie, plusieurs centres urbains et ruraux se retrouvent isolés faute de voie de communication moderne. Il faut signaler aussi la régularité de l'insécurité caractérisée par des vols de bétail.

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone de moyens d'existence est illustré par le diagramme ci-après :

**Figure 1** : Circuit commercial en année de référence 2009-2010



#### IV Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présente les périodes des différentes activités menées par les populations de la zone au cours de l'année de consommation dite de référence qui s'étend de la récolte 2009 jusqu'à la fin de la période de soudure 2010. Il comporte les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages.

Les activités agricoles et d'élevage occupent une grande partie de l'année, bien que certains mois (juin à octobre) soient plus chargés que d'autres. Ainsi, la saison des pluies s'étale de mi-juin à mi-septembre, mais la préparation des champs pour la plupart des cultures et pour la majorité des paysans se fait en mai. Les travaux de semis interviennent vers mi-juin et

après une pluie utile pour le mil, le sorgho, le niébé, le sésame et l'arachide. En ce qui concerne le gombo, le semis s'effectue en juillet. Pour les travaux de sarclage, ils sont effectués de juillet à août pour les cultures associées au mil et au sorgho. Pour les monocultures (arachide et sésame), les travaux de sarclage ont lieu généralement en août. Pour la majorité des cultures (mil, sorgho, arachide, sésame et niébé), leur récolte commence en octobre et s'étend jusqu'en novembre. Cependant la consommation sur le champ du niébé commence dès le mois de septembre. Pour le gombo, compte tenu de sa maturité précoce, sa récolte commence depuis le mois d'août et s'étend jusqu'en septembre. Il faut aussi signaler que la vente d'une partie de la production pour toutes ces cultures intervient juste après la récolte pour répondre aux besoins urgents en argent.

Le secteur d'élevage se caractérise par les activités de production laitière avec son pic d'août à mi-octobre pour les bovins et d'août à septembre pour petits ruminants. Cette abondance de lait en cette période est due, à l'accessibilité du pâturage et de l'eau. Pour éviter la divagation des animaux dans les champs de culture, les éleveurs conduisent la majorité de leurs animaux vers le Nord dans les zones purement pastorales : C'est la transhumance. Elle concerne surtout les Bovins et les ovins. Seuls quelques animaux de trait (Equin) et quelques vaches laitières sont laissés à la maison. Le départ des animaux s'observe en avril et se poursuit jusqu'en mai et le retour s'observe en décembre.

Les achats de nourriture de bétail interviennent de mai à juin. Il s'agit principalement de la paille et du son et de complément alimentaire comme le sel. Généralement ce sont les vaches laitières et les bœufs de traits qui bénéficient de ces aliments.

Les animaux souffrent de maladies principalement de juin à mi-août et les principales maladies sont la fièvre aphteuse la diarrhée dans le mois de juin.

Les achats des animaux (gros et petits ruminants) se font de mai à août période durant laquelle les prix sont bas. Ces achats sont effectués par les ménages nantis et moyens qui ont assez d'épargne d'argent et les ventes sont effectuées par les groupes de ménages très pauvres et pauvres afin de s'acheter les denrées alimentaires qui leurs permettent de mener à bien les travaux champêtres. Les ventes d'animaux observées durant le mois de novembre correspondent aux ventes des nantis et des moyens. C'est une période où le prix des animaux est en hausse et donc qui permet de faire beaucoup de profit.

L'achat des vivres commence en mars et s'étale jusqu'en septembre pour la consommation et de décembre jusqu'en janvier pour les ventes spéculatives.

Les achats de consommation prennent leur amorce en juin et ne commencent à s'abaisser qu'en fin septembre : c'est la période de soudure.



Les activités artisanales commencent en février et s'étalent jusqu'en mai.

D'autres activités existent dans la zone, c'est le cas de :

L'emploi agricole de la préparation des champs à la récolte en passant par les travaux d'hivernage et où une frange de la communauté sans moyens, est employée dans les champs des autres. Cependant l'activité n'est pas très importante en termes de contribution au revenu monétaire et besoins énergétiques. Des considérations traditionnelles semblent bloquer cette source aux pauvres.

Les emplois non agricoles (fabrication de briques, construction etc.) réalisés de février à mai.

L'exode opéré juste après la récolte pour des périodes variant de 3 à 6 mois mais étalé de novembre à mars et concerne principalement les bras valides. Quant aux migrations, elles peuvent s'étaler plus d'un an et les principaux pays d'accueil sont la Libye, le Cameroun, le Nigeria etc.

Dans la zone étudiée, les maladies les plus fréquentes sont :

La rougeole observée généralement en octobre ;

La coqueluche, maladie observée de décembre à janvier ;

Le choléra enregistré en cette année 2009 au mois de février ;

La méningite observée d'avril à mi- mai ;

Et enfin le paludisme qui s'étale de juillet à septembre.

Enfin dans l'année de référence les principales fêtes observées sont le Ramadan et la Tabaski et ont été célébrées respectivement en août, novembre.

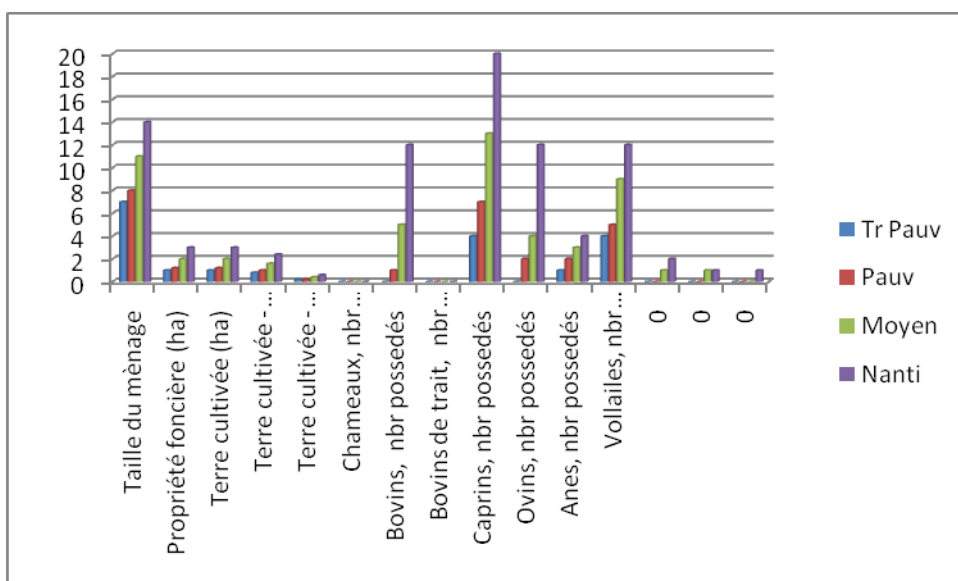
**Tableau 1 : Calendrier saisonnier en année de référence 2009-2010**

Activités/Évènements	OCT	NOV	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Aôut	Sep
Mois de pluie												
Mil	Récolte							P	Semis	Sarclage		
Sorgho	Récolte							P	Semis	Sarclage		
Niébé	Récolte							P	Semis	Sarclg	C c	
Arachide	Récolte							P	Semis	Sarclg		
Gombo										S		Récolte
Sésame		Récolte								Semis		
Achats vivres												
Production lait (bovins)												
Production lait (ovins/caprins)												
Achat aliment bétail												
Migration des animaux												
Achats/ ventes (bétail)												
Maladie bétail												
Artisanat												
Exode/Migration												
Mois de soudure												
Emploi –Journaler agricole												
Emploi-Journaler non agricole												
Maladies des humains												
Dettes/Prêts/Remboursements												
Fête/Évènement												

CC (Consommation sur champs; S (semis)

## V Catégorisation socio-économique :

La synthèse des données sur les caractéristiques socioéconomiques des ménages collectées dans les 8 villages retenus de la zone agropastorale et de transhumances du **département de Biltine** donne la situation suivante **schématisée** dans le graphique 2. **Graphique 2 :** caractéristiques socioéconomiques des ménages selon les différentes catégories retenues avec les informant clés



La taille des ménages de la zone agropastorale du département de Biltine varie selon le groupe socioéconomique. Les pauvres et très pauvres ont la moitié de celle des nantis. Le même constat est fait en ce qui concerne les terres cultivées. Cependant, il est à noter que même chez les Nantis cette superficie cultivée demeure faible. On constate également que les superficies allouées aux cultures de rentes sont encore faibles chez tous les groupes ; ce qui réduit la capacité de ventes des produits agricoles et par conséquent le revenu monétaire agricole.

L'analyse de la répartition des richesses dans la zone agropastorale et de transhumance de Biltine montre une forte concentration des richesses dans les mains des groupes nantis et moyens. Ainsi, 100% des bovins et 90% des petits ruminants détenus par ces deux groupes qui ne représentent que 37% des ménages. Les animaux de trait qui sont les équins sont également dans les mains des moyens et nantis qui les utilisent plus dans le transport que dans la culture.

Dans cette région, contrairement au cheval, l'âne n'est pas un animal de prestige et reste élevé par tous les groupes socioéconomiques. Le graphique ci-dessous illustre ces constats

**Tableau 2: Caractérisation des groupes socioéconomiques**

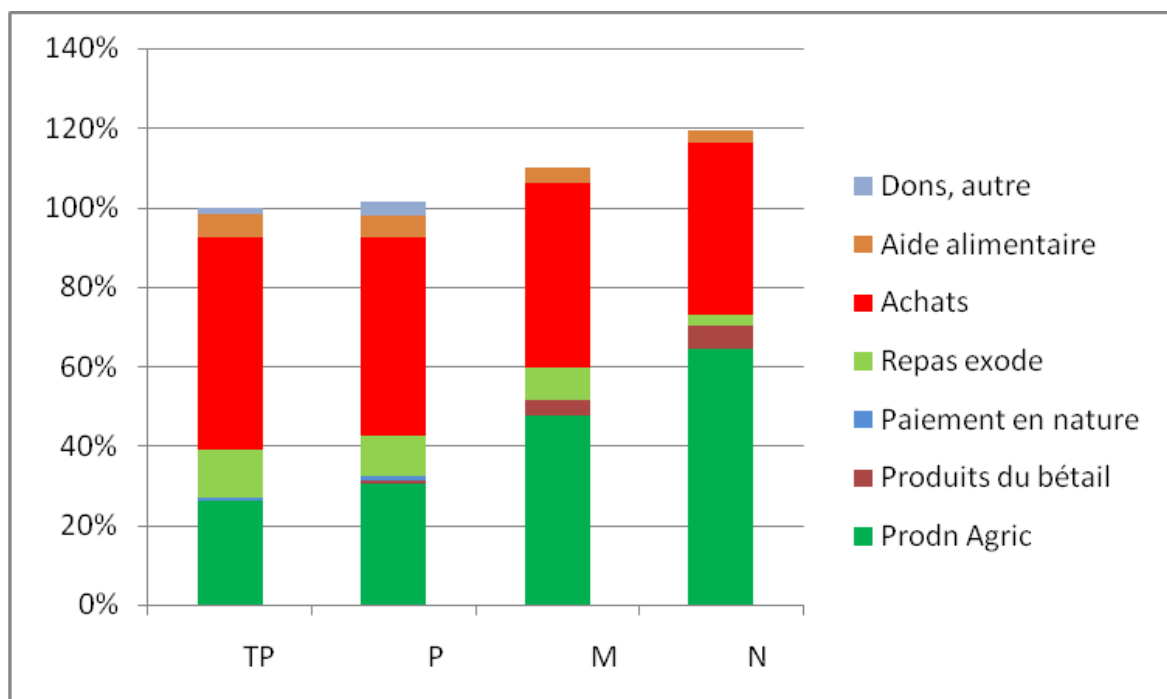
	Proportion relative (%)	Taille de ménage	Surface cultivée (ha)	surfaces cultures de rente	Bétail	Autres biens
<b>Très pauvres</b>	36	7	1,0	0,25	Ovins : 0 , Caprins : 04 Volaille : 04 Ane: 1-2	
<b>Pauvres</b>	27	8	1,2	0,25	Ovins : 2, Caprins : 7, Volaille: 9 Ane: 1-2	
<b>Moyens</b>	21	11	2	0,4	Bovin 5 Ovins 4 Caprins :13 Volaille : 9 Ane:2-3	Charrue : 1 Charrette : 1
<b>Nantis</b>	16	14-15	3	0,6	Bovin 12 Ovins : 12 Caprins : 20 Volaille : 9 Ane: 3	Charrue : 1 Charrette : 2

**Source : Synthèse des résultats données des focus avec les informant clés dans les 8 villages**

## VI SOURCES DE NOURRITURE

L'analyse de la couverture en besoins énergétiques minima des ménages (2100 kcal/personne/jour) permet de dire que 100% des besoins minima de base pour chaque catégorie socio économique sont couverts en cette année de référence 2009-2010. Cependant chez les très pauvres ce niveau n'est atteint que avec les dons et les aides

alimentaires non ciblées (puisque existe chez tous les groupes). Par ailleurs seuls les nantis couvrent au moins 50% de leurs besoins énergétiques avec leurs propres productions agricoles. Ainsi le nombre de mois de couverture des besoins alimentaires par la production agricole propre des ménages est seulement de 3 et 4 respectivement pour les très pauvres et pauvres, mais atteint 6 et 9 respectivement pour les moyens et les nantis selon les résultats de l'enquête. Il est par ailleurs relevé que la consommation des plantes sauvages comme le fonio sauvage est une pratique courante pour compléter les besoins alimentaires des ménages et cela concerne 40% des villages échantillons. Le salariat agricole, autre stratégie pour couvrir les besoins alimentaires des ménages n'assure que 2% des besoins énergétiques des très pauvres qui sont obligés de travailler dans les champs des nantis et moyens en période de pointe. Dans cette zone agropastorale, la contribution des produits bétail n'est observée que chez les moyens et les nantis et cela de manière modeste. Par contre chez tous les groupes, l'exode contribue dans les besoins énergétiques. Chez les pauvres et très pauvres il occupe la troisième place après les achats et la production propre. La prédominance du recours au marché pour couvrir les besoins alimentaires des ménages comme l'indique le graphique ci-dessous est très caractéristique de cette zone agropastorale et de transhumance. Cette situation explique la forte vulnérabilité des ménages à l'insécurité alimentaire permanente surtout pour les ménages très pauvres et pauvres dont les sources de revenus sont très limitées et vivant dans une zone où le manque d'infrastructures compliquent davantage l'accès aux marchés et aux zones d'excédent de production (conf ci-haut le circuit commercial des produits alimentaires).

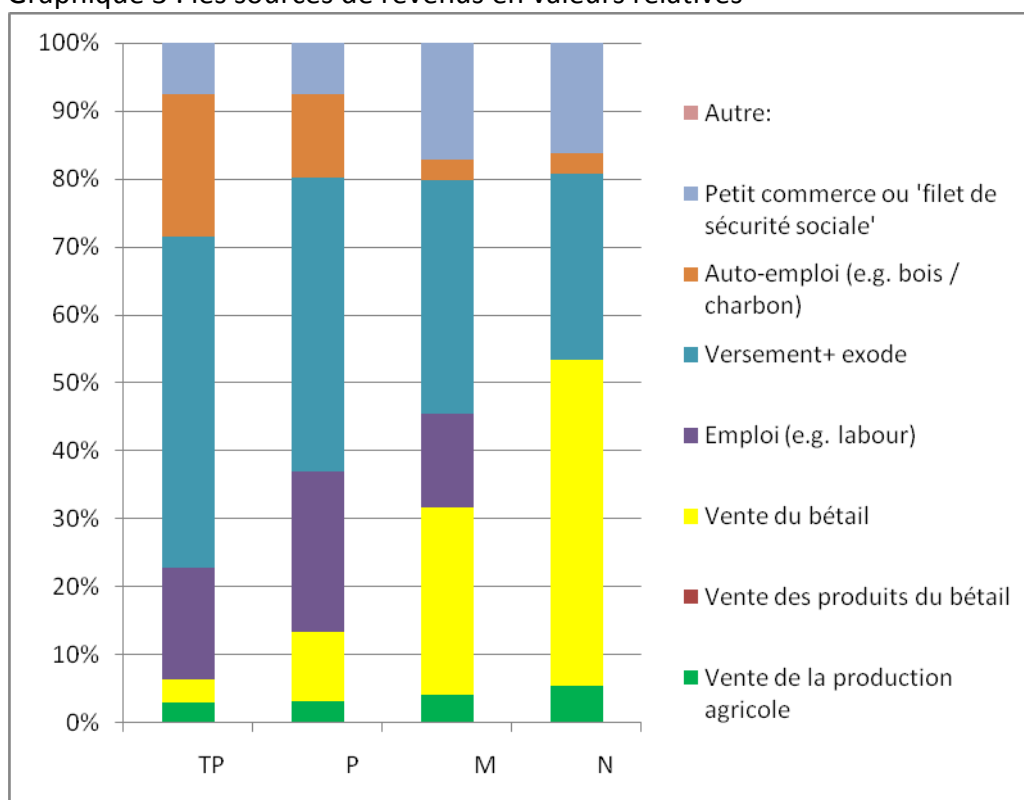


**Graphique 1** : Sources de nourriture (Source : synthèse des résultats des focus groupes )

## VII SOURCES DE REVENU MONETAIRE

L'analyse des résultats de l'enquête dans les 8 villages échantillons de la zone agro-pastorale et de transhumance, révèle que les revenus des ménages et populations de cette zone découlent principalement de la vente des animaux, du commerce, du petit commerce, de l'exode, de l'emploi agricole, de l'auto emploi, et de la vente des productions agricoles. Cependant, la contribution de ces différents paramètres au revenu des ménages varient en fonction des catégories socio-économiques identifiées. Ainsi, alors que chez les très pauvres (TP) et les pauvres (P), il est question de l'auto-emploi, l'emploi agricole et l'exode, chez les nantis et les moyens, c'est la vente de bétail, l'exode et le commerce qui constituent les principales sources de revenus. La contribution de ces différents paramètres au revenu des ménages est représentée dans le graphique ci-après :

Graphique 3 : les sources de revenus en valeurs relatives

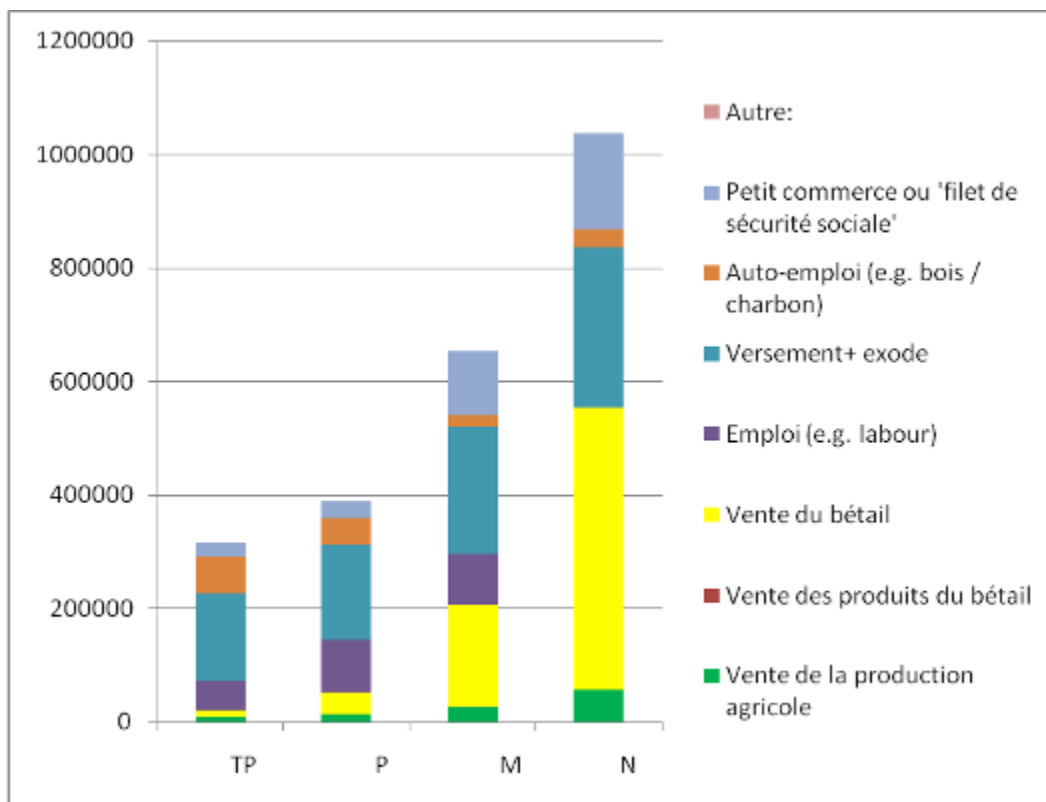


Chez toutes les catégories socioéconomiques, la vente de produits agricoles contribue peu à la formation de ce revenu soit moins de 10% même chez les nantis. Ceci pourrait s'expliquer par l'insuffisance chronique de la production alimentaire qui fait des produits alimentaires des ressources rares et difficiles d'accès qu'il faut à tout prix sauvegarder. Par contre, la vente de bétail contribue à près de 30% chez les ménages moyens, 50% chez les nantis contre moins de 12% chez les pauvres et 3% chez les très pauvres. Pour ces deux dernières, la contribution des versements de l'exode constitue l'essentiel en valeur relative des revenus. Ils représentent respectivement près de 50% et 42% du revenu total des TP et P contre 28% et moins de 27% pour les ménages moyens et nantis Cette situation pourrait être analysée en terme de vulnérabilité par une forte exposition des femmes et des enfants qui à certains moment de

l'année se retrouvent à assurer l'essentiel de la charge alimentaire des ménages parce que les hommes sont partis en exode. Aussi le contexte actuel d'insécurité dans les zones d'exode dans les principaux pays d'accueil (Guerre en Libye et Boko Haram au Nigeria) amoindrit davantage l'accès à ces revenus importants pour ces groupes les plus défavorisés.

On constate aussi que le petit commerce dans cette étude contribue à moins de 10% aux revenus des ménages y compris pour les ménages nantis. Cela pourrait s'expliquer aisément par le niveau de pauvreté des ménages (moins d'un dollar par habitant quelque soit la catégorie) et par le fait aussi que l'essentiel des personnes nantis sont plutôt des pasteurs et propriétaires de bétail en constante mobilité pour la recherche de la survie de leurs animaux à cause notamment de l'aridité du climat.

Quant au niveau de revenu, il a été estimé par les informants clés à plus de 1 036 808 FCFA chez les Nantis, environ 652 360 FCFA chez les Moyens, 398 860 FCFA chez les Pauvres et 316 170 FCFA chez les Très Pauvres pour l'année agro-pastorale 2009-2010 retenus comme année de référence pour cette étude. La représentation graphique ci-dessous de cette réalité montre des niveaux de revenu trois(3) fois plus élevés chez les nantis en comparaison à celui des très pauvres et pauvres et un peu moins du double de celui des Moyens.



Graphique 2 : les sources de revenus en valeurs absolues

Rapporté à la taille des ménages, les revenus par personne et par jour de toutes les catégories socio-économiques dans cette zone pendant l'année de référence restent nettement inférieurs au seuil de la banque mondiale qui est de un dollar par personne et par jour. Les revenus moyens par personne et par jour sont respectivement de 1/8 de dollars pour les ménages très pauvres et pauvres et ¼ de dollars pour les ménages moyens et nantis.

Tableau 3 : Analyse des revue par catégories socio-économiques

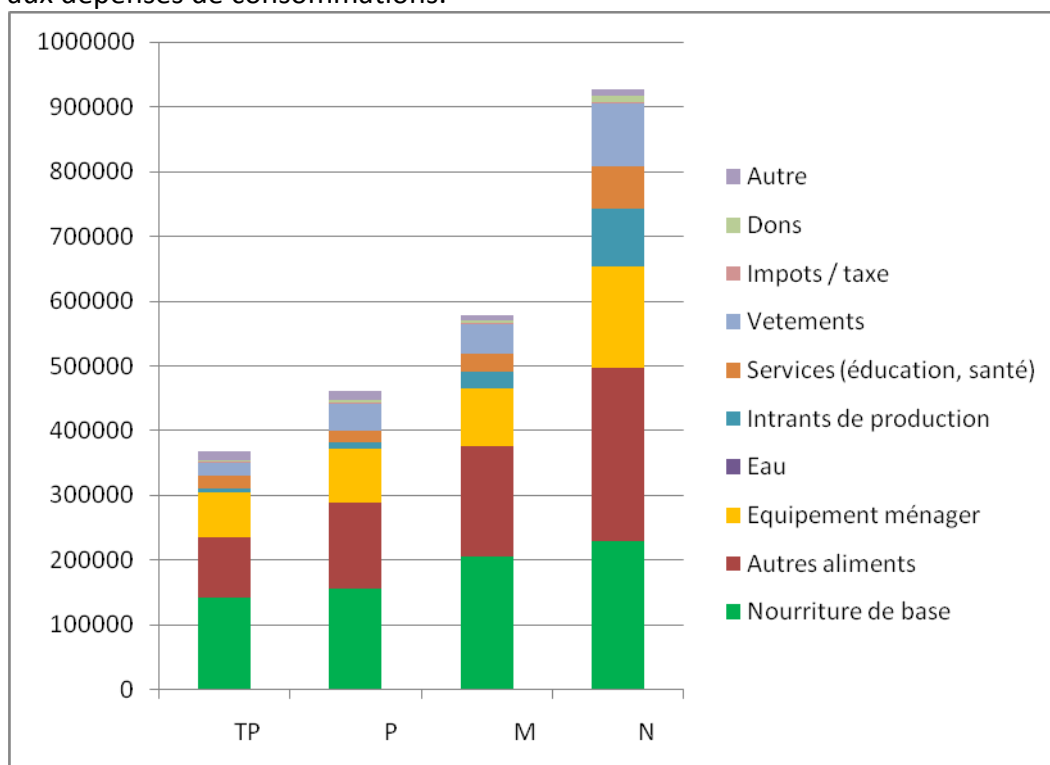
	Nantis	Moyens	Pauvres	Tres Pauvres
Revenu (CFA)	1 036 808	652 360	398 860	316170
Taille ménage	14	11	8	7
Revenu Annuel /per capita (CFA)	74057,71	59305,45	49857,50	45167,14
Revenu annuel /per capita (USD)	148,12	118,61	99,72	90,33
Revenu/Person/jr (USD)	0,411	0,329	0,277	0,251

**Source** : Chiffres de l'enquête rapportés par jour et en dollars.

La participation de la femme dans la sécurité alimentaire du ménage est diverse et significative. Ainsi, la femme pauvre pratique le petit commerce, l'artisanat et constitue une main d'œuvre du nanti qui lui assure un paiement en vivres. Elle obtient en moyenne 12000 F CFA de son commerce de 4 mois en saison sèche, 20 000 F CFA de l'artisanat selon les résultats de l'enquête..

### VIII. Dépenses

Comme le montre le graphique suivant, les niveaux des dépenses sont fonction du groupe socio économique. Ainsi, alors que les nantis et les moyens dépensent respectivement 927 020 et 579 113 FCFA, les pauvres et les très pauvres n'allouent que 367 398 et 460 530 FCFA aux dépenses de consommations.



#### Graphique 4 : les dépenses en valeurs absolues

Les dépenses pour les populations de la zone agropastorale de Biltine sont dominées par les achats de vivres particulièrement de la nourriture de base (le mil, le sorgho et riz). Ainsi, les dépenses alimentaires représentent 32 et 38% des dépenses respectivement pour les ménages pauvres et très pauvres contre 36 et 25% pour les moyens et les nantis. Par ailleurs, la part du revenu total allouée à l'achat des produits alimentaires de base est 45%, 39%, 32% et 22% respectivement pour les très pauvres, pauvres, moyens et nantis. Ces achats de vivres portent essentiellement sur les aliments à base de glucide (énergétiques) pour toutes les catégories socio économiques. Toutefois, les ménages moyens et nantis dépensent plus que les pauvres dans l'achat d'autres aliments riches en protéine comme la viande, le lait.

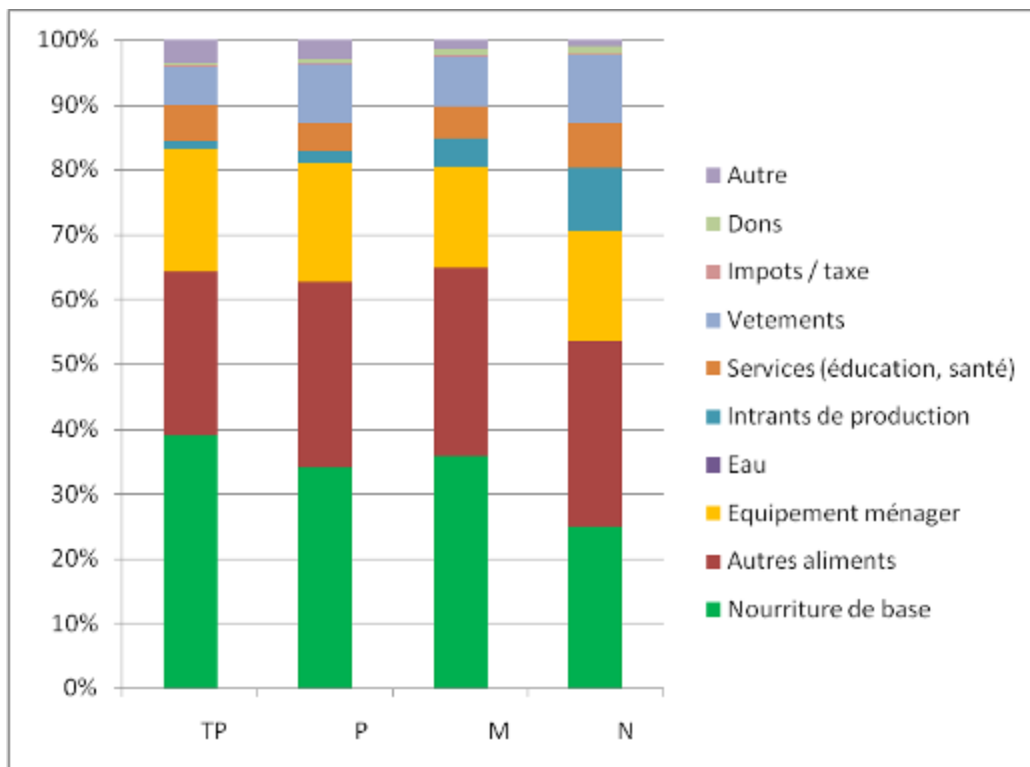
Les dépenses relatives aux équipements ménagers (sel, condiments, thé, ustensiles de cuisine les piles,) représentent un post

e de dépenses relativement important pour toutes les catégories socio-économiques. Il est de l'ordre de 15% pour les nantis, 17% chez les moyens, 19% pour les pauvres et les très pauvres. Dans cette rubrique, les dépenses de condiments (sel, piment, autres assaisonnements...) occupent la première place suivie de celles pour le savon.

L'investissement en intrants dans le but d'améliorer la production agricole et animale concerne principalement les ménages moyens et nantis. Il est estimé à 157 740 FCFA chez les nantis, 89 863 chez les moyens contre 69 418 FCFA pour les très pauvres et 84 390 FCFA pour les pauvres. Ces dépenses portent surtout sur l'achat de l'aliment pour bétail pour soutenir les laitières et les animaux faibles pendant la période de soudure, l'achat de semence de céréales et maraichères. L'achat de bétail pour la reconstitution est également enregistré. Par contre l'utilisation des engrais minéraux est quasiment inexistante même chez les Nantis et moyens. Les pesticides sont utilisés par tous les groupes. Les dépenses pour vêtements sont faibles chez les très pauvres et pauvres. Pour les services socio de base comme la santé, l'éducation, la proportion des dépenses est presque la même pour toutes les catégories socio-économiques. De manière générale, le faible niveau de budget consacré à l'éducation et à la santé par toutes les catégories des ménages pourrait avoir des conséquences graves sur la santé immédiate des femmes et des enfants (qui sont les plus vulnérables), mais aussi sur le long terme (analphabétisme des femmes et des jeunes avec toutes les conséquences imaginables sur la marginalisation, la non participation aux décisions, le non accès aux informations importantes pour leur sécurité alimentaire, leur santé, etc) .

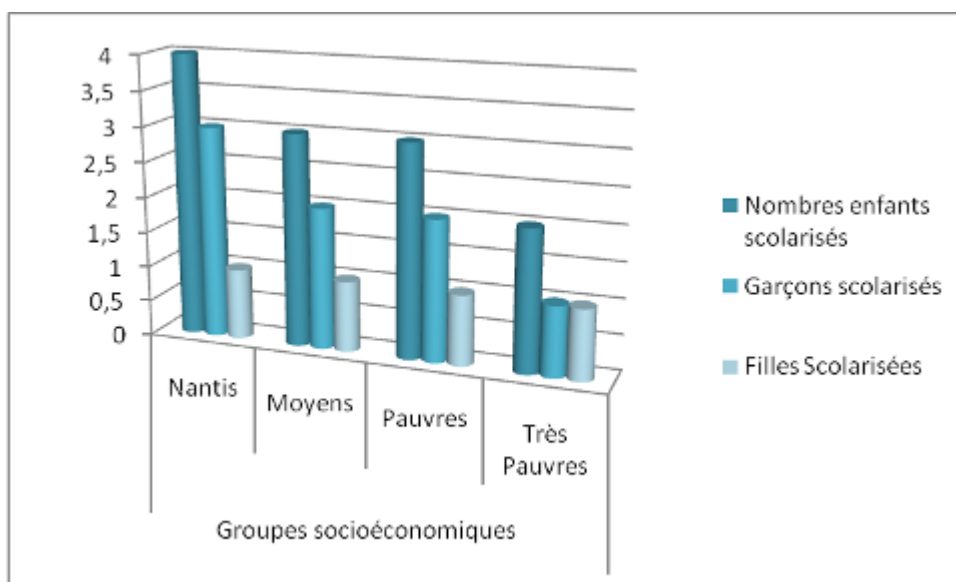
Les dons et les engagements par rapport à la communauté constituent aussi un poste de dépenses dans la zone et concerne tous les groupes socio-économiques. Ce poste de dépense est 2 fois plus élevé chez les nantis que chez les très pauvres. S'agissant du poste « Autre » constitué de transport et communication les nantis et les moyens dépensent moins que les autres catégories socioéconomiques sûrement du fait de la possession de la charrette équine. D'où leur avantage pour la facilités des transports des produits alimentaires en provenance des marchés et ou les capacités d'évacuation en cas de maladies des membres de la famille. Les distances moyennes par rapport aux marchés et aux centres de santé varie de 30 à 40 km dans cette zone. Aussi les femmes des familles nantis et moyens disposant de ces moyens de transport ont plus de facilités pour certaines tâches importantes et consommatrices de temps qu'est la corvée d'eau.





Graphique 5 : les dépenses en valeurs relatives  
 Une analyse des données sur le nombre d'enfants scolarisés montre une préférence à la scolarisation des garçons que la jeune fille.

Graphique 6: Nombre d'enfants scolarisés par groupes socioéconomiques et par genre



## IX Risques/chocs et Stratégies d'adaptation

### 9-1- Risques/chocs

Les activités des populations de la zone agropastorale et de transhumance de Biltine font face à des menaces qui affectent leurs conditions de vie. Ainsi, ces menaces constituent des risques

et/ou chocs majeurs pour l'économie des ménages. Le tableau ci-dessous présente les principaux risques affectant le département de Biltine durant ces dernières années selon les résultats des focus groupes réalisés dans les 8 villages échantillon

**Tableau 4 : Risques et chocs**

Domaines	<b>Risques et/ou chocs majeurs de la zone</b>
Agriculture	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Pluviométrie déficitaire (Sécheresse avec parfois une installation tardive des pluies et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace)</li> <li>➤ Ennemis de cultures (oiseaux et sautereaux, criquets)</li> <li>➤ Vent de sable conduisant parfois à plusieurs re-semis dans l'année</li> <li>➤ Assèchement des points d'eau;</li> <li>➤ Divagation des animaux entraînant parfois des conflits agriculteurs/éleveurs</li> <li>➤ Insuffisance des intrants agricoles</li> <li>➤ Envahissement des cultures par le striga SP</li> </ul>
Élevage	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Maladie du bétail (dermatose, pneumonie, fièvre aphteuse, peste bovine)</li> <li>➤ Insuffisance des points d'abreuvement (puits et mares)</li> <li>➤ Nappe phréatique profonde et mal alimentée (insuffisance de la pluviométrie)</li> <li>➤ Amenuisement des aires de pâturage (avancée du désert au Nord et du front agricole au Sud)</li> <li>➤ Maladies des volailles</li> <li>➤ Insécurité résiduelle dans la zone</li> <li>➤ Surpâturage et insuffisance des couloirs de passage</li> </ul>
Les marchés	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hausse des prix des denrées alimentaires de consommation de base (mil, sorgho)</li> <li>➤ Approvisionnement difficile des marchés (insuffisance des voies)</li> </ul>

Pour mieux appréhender ces risques, il a été indispensable d'analyser les différents événements marquants intervenus dans la zone durant la période concernée. Le tableau ci-

dessous donne un aperçu de la performance saisonnière et les événements marquants survenus au cours des cinq dernières années.

**Tableau 5** : Evénements et réponses apportées

Année	Performan ce ou score Saisonnier <sup>1</sup> (1-5)	Évènements	Réponses
2010- 2011	<b>2</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Importante Sécheresse</li> <li>- Forte attaque des cultures (criquets, oiseaux, insectes)</li> <li>- Important déficit fourrager et mort d'animaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Appui en produit phytosanitaire</li> <li>➤ <b>Exode</b></li> <li>➤ Vente d'animaux</li> <li>➤ Consommation des Produits de la cueillette</li> </ul>
2009- 2010	<b>3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pluviométrie moyenne</li> <li>- Récolte assez bonne</li> <li>- Faible production fourragère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Exode</b></li> <li>➤ Petit commerce et développement de l'auto-emploi</li> <li>➤ Consommation des Produits de la cueillette</li> </ul>
2008- 2009	<b>5</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Bonne réparation pluviométrique dans le temps et dans l'espace</li> <li>- Attaque mineure des cultures</li> <li>- Faible déficit d'aliment de bétail</li> <li>- Excellente Récolte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Exode réduit</b></li> <li>➤ Consommation des Produits de la cueillette</li> <li>➤ Vente du bétail réduite</li> <li>➤</li> </ul>
2007- 2008	<b>4</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Bonne Pluviométrie</li> <li>- Attaque mineure sur les cultures</li> <li>- Bonne production</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Pratique du petit commerce</li> <li>➤ <b>Exode réduit</b></li> </ul>

<sup>1</sup> 1= année très mauvaise ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5= Excellente année

		alimentaire et fourragère Animaux en bonne santé	
2006-2007	<b>3</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sécheresse (Insuffisance des pluies) légère</li> <li>- Attaque des cultures (chenille, criquet)</li> <li>- Récolte moyenne</li> <li>- Déficit modéré d'aliment de bétail</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Exode</b></li> <li>➤ Vente d'animaux</li> <li>➤ Consommation des Produits de la cueillette</li> </ul>

Le tableau ci-dessus est une synthèse de l'analyse des services techniques de l'Etat qui a été confirmée par des communautés durant les réunions des focus groups. L'année la plus caractéristique de la zone de moyen d'existence agro-pastorale et de transhumance est celle avec récurrence d'un certain nombre d'événements ou de facteurs (climatiques, de marché, humains, endogènes ou exogènes, favorables ou défavorables) dont les effets combinés produisent comme résultante une vulnérabilité chronique à l'insécurité alimentaire affectant plus fortement les catégories socio-économiques pauvres et très pauvres par manque de stratégie d'adaptation efficace ou insuffisamment appropriées au contexte. Le score donné à une année tient compte de plusieurs paramètres comme le niveau de la production alimentaire et fourragère, le niveau des prix, l'accessibilité aux produits sur les marchés, le revenu, le bien être etc

## 9.2 Stratégies d'adaptation

Face à ces risques et/ou chocs plus ou moins réguliers dans la zone, les populations font recours à une diversité de stratégies qui selon l'ampleur de la crise peuvent devenir corrosives rendant encore plus vulnérables les ménages notamment les pauvres et très pauvres. L'efficacité ou non des stratégies d'adaptation sont très sujets aux situations suivantes : La fluctuation des prix des animaux (volailles, petits et gros ruminants) chez les moyens et nantis qui sont très dépendant de l'état sanitaire et de l'embonpoint des animaux mais aussi à la situation des marchés de céréales comme dans la plupart de la région sahélienne.

- Augmentation du nombre d'exodants et de la fréquence d'exode, mais aussi des conditions de sécurité dans les zones d'accueil
- La possibilité ou non d'emprunt de céréale auprès des groupes des nantis et des moyens

Aussi pour assurer un nombre de repas plus grand, les ménages adoptent souvent certaines mesures drastiques comme :

- Diminution (au moins 50%) ou même abandon des dépenses pour certains produits (viande, pâte alimentaire, huile, habillement, fêtes, communication et transport) ;
- Les autres stratégies non négligeables mais observées surtout chez les ménages pauvres et très pauvres sont : la Cueillette de fonio sauvage
- la vente de briques et/ou banco par les pauvres et les très pauvres;
- Augmentation du nombre de personnes pour les travaux agricoles dans le groupe des très pauvres et pauvres ;

Pendant la période forte d'insécurité alimentaire, il est observé une diminution du capital financier pour le petit commerce et réduction de l'emploi des travailleurs journaliers agricoles par les moyens et les nantis.

## **Conclusion et recommandations**

### **Conclusion**

La zone agropastorale du département de Biltine région de Wadi Fira se caractérise par sa très grande vulnérabilité aux facteurs climatiques qui perturbent énormément les efforts de production des populations. La faible production agricole qui, en année moyenne couvre environ 4 à 6 mois de consommation se trouve réduite de 1 à 3 mois accroissant leur dépendance au marché et à l'aide. Ces facteurs déstabilisants continueront à affecter les populations qui manifestent déjà un découragement pour la production agricole. Ainsi, la migration vers les pays voisins et l'exode rural, qui touchent une bonne frange de la population s'intensifiera d'avantage comme on le remarque présentement. La faible diversification du régime alimentaire dominée par les céréales ne permet pas une amélioration du statut nutritionnel des enfants dans la localité. La consommation des produits d'origine animale notamment le lait et la viande est faible même chez les nantis

Les résultats de cette enquête AEM sur la Sécurité Alimentaire des Ménages dans le département de Biltine au Tchad dont la collecte des données s'est déroulée en Septembre 2012 ont montré que les ménages en insécurité alimentaire font face à plusieurs problèmes :

- ▀ Leurs activités ne leur permettent pas d'assurer un bon accès alimentaire (faible couverture des besoins alimentaire par la production propre) ;
- La forte dépendance aux marchés pour toutes les catégories des ménages

- L'existence des facteurs très favorables à la spéculation des prix des produits alimentaires : insuffisance chronique de la production agricole, la faiblesse et l'éloignement des marchés, les manques d'infrastructures, le nombre limité des commerçants etc.
- Le niveau de pauvreté des populations (avec un nombre de personne ayant un revenu inférieur au seuil de 1 USD) et leur incapacité à investir non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans la préservation du capital bétail les obligeant à une situation de mobilité permanente (exode ou transhumance), abandonnant souvent les couches les plus fragiles que sont les femmes et les enfants. L'essentiel du revenu des ménages étant destiné à la consommation des produits alimentaires de base
- Le faible niveau de diversification du régime alimentaire (consommation faible des produits à haute valeur énergétique chez les pauvres) expose les enfants à des risques de malnutrition élevée.

Les sources de revenus sont très peu diversifiées dans la zone du fait de la faiblesse des opportunités d'emploi et de développement des Activités Génératrices de Revenus(AGR) ;

Le niveau d'analphabétisme plus élevé des chefs de ménage

La forte dépendance aux climats autant pour l'élevage, l'agriculture et même le petit commerce. Ces différentes situations sont encore aggravées ces dernières années par les situations d'insécurité/guerre dans les zones d'exode.

Tous ces éléments contribuent à accroître le caractère **chroniquement vulnérable** de la zone de moyen d'existence agro-pastorale et de transhumance notamment au niveau du département de Biltine

### **Recommandations**

Compte tenu de toutes ces contraintes et des potentialités de production de la zone, les recommandations qui suivent peuvent permettre une amélioration de la situation socio-économique des populations.

#### **Agriculture (production végétale)**

Dans ce domaine, l'accent devrait être mis sur le renforcement de l'accessibilité des ménages aux intrants (semences améliorées à cycle court et engrais) notamment dans les cantons les plus à risque au phénomène de la sécheresse et à prédominance agricole : Mimi Hadjer, le canton d'Ouled Djema, le canton de Mimi Goz, Kodoï 1 dans la Sous-préfecture de Biltine. En plus, un encadrement technique rapproché des paysans producteurs s'avère nécessaire si

l'on veut une bonne amélioration de la production. Le striga SP est envahissant et la situation doit être solutionnée par l'utilisation des variétés très résistantes et la rotation des cultures. Dans le même sens, la mise en place de banques céréalières peut aider à limiter les souffrances des pauvres qui s'approvisionnent dans les marchés éloignés. L'objectif étant de protéger les couches les plus pauvres contre la hausse des prix des denrées de grande consommation en période difficile.

Il est très important d'encourager les cultures de rentes qui pourraient être de sources de revenu monétaire des ménages.

**Conservation des ressources naturelles et l'amélioration de la fertilité des sols** Les communautés locales sont les mieux qualifiées pour protéger leurs ressources naturelles. Cela dit, pour lutter contre la dégradation des terres dans la zone, il est indispensable d'intensifier les programmes de récupération des terres à travers les activités de CES/DRS et d'accroître les disponibilités de la zone en terres de cultures et de pâturage.

### **Filets de sécurité**

Il faut s'efforcer d'éviter les distributions gratuites de vivres (sauf en cas d'urgence) et mettre en place des mécanismes tels que vivres ou argent contre-travail, et des systèmes d'épargne et de crédit notamment pour favoriser l'accès des femmes aux opportunités économiques. Les interventions nutritionnelles directes sont importantes mais devraient être ciblées, par exemple, sur les écoles et les dispensaires dans les zones les plus pauvres. Définir de nouvelles stratégies de prévention de malnutrition chez les groupes vulnérables en mettant davantage l'accent sur l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant (allaitement maternel, aliments et alimentation de complément, hygiène), l'accès aux services essentiels de santé (vaccination, et prévention/traitement du paludisme, diarrhée et pneumonie et prévention des grossesses rapprochées), espacement des naissances, accès à l'eau potable et aux informations clés pour la nutrition et la survie de l'enfant.

Donner en plus une grande importance à l'accès à l'eau potable avec des activités de création, de réhabilitation des puits et des points d'eau et des travaux d'aménagement des ouadis et d'autres travaux d'irrigation.

Mettre en place des Activités Génératrices de Revenus (AGR) au profit des populations vulnérables, notamment à travers des modalités de microcrédit ou de transfert d'argent pour l'amélioration du pouvoir d'achat des ménages.

### **Elevage**

En ce qui concerne l'élevage, les actions à mener concernent le renforcement des techniques d'amélioration de la paille pour l'alimentation du bétail (paille à l'urée ou bloc multi nutritionnel à base d'urée) et la disponibilité des produits vétérinaires. Mais il est surtout une nécessité dans la zone de renforcer l'équipement hydraulique villageois et pastoral afin de créer des points d'eau en milieu villageois et sur les parcours de l'élevage pour faciliter la transhumance du bétail.

Ce secteur a aussi besoin du renforcement de l'encadrement des services vétérinaires, une organisation de la filière bétail garantissant des conditions de marchés plus propices.

### **Les services sociaux de base**

Ils sont aussi à renforcer dans la zone, notamment les infrastructures sanitaires et éducatives. Leur taux de couverture demeurent faible et accroissant ainsi le coût du service pour les populations. Dans le domaine éducatif, il est évident que la contribution des systèmes de cash for learning et des cantines scolaires pour relever les taux de scolarisation et de fréquentation est nécessaire.

L'éducation et la formation professionnelle seront essentielles pour accroître les possibilités d'emplois hors de l'agriculture, aspect vital pour les générations futures.

### **La protection des personnes démunies/ Faire face aux situations d'urgence**

Le pays doit être en mesure de réagir plus rapidement aux informations que lui fournissent les systèmes d'alerte rapide.

Il doit aussi prendre des décisions concernant la taille et l'emplacement des réserves stratégiques en céréales, ou consacrer des budgets spécifiques pour les achats de céréales. Il est également indispensable de coopérer davantage pour une transition sans heurts entre l'aide d'urgence et le relèvement à long terme.



## Annexes

Annexe 1 : Fiche 1

Annexe 2 : Fiche 2

Annexe 3 : Fiche 3

Annexe 4 : Fiche 4

Annexe 5 : Liste des participants

Annexe 5 : Liste de participants

• Dr Soumana Boubacar	Consultant et Expert HEA
• Madji N'golbé	Expert HEA
• Florence	Expert HEA
• Dataloum	Expert HEA
• Lambert Worgue Yemye	Chef de projet Biltine
• 5 Animateurs/Animatrices (ECHO)	Projet Redressement Biltine